

Ce chapitre 12 de l'évangile de Jean est certes un texte compliqué, et cependant il figure comme le sommet de la révélation. Pour le comprendre il faut lire le chapitre précédent.

Trois scènes précèdent ce discours: Tout d'abord celle de la résurrection de Lazare d'entre les morts comme signe qu'il est la résurrection et la vie. Parce qu'il évoque une victoire de la vie, beaucoup mettent foi en lui. C'est cette démarche de foi qui conduit les « grecs » autrement dit des païens en recherche, à vouloir le rencontrer! Ce qui provoque la réaction des religieux qui décident de le tuer. Ensuite la mort de Jésus est anticipée par l'onction à Béthanie qui préfigure sa sépulture, lorsque Marie Madeleine verse du parfum sur ses pieds et enfin l'évènement populaire de l'entrée solennelle à Jérusalem qui anticipe la gloire de la résurrection.

Premier paradoxe : il va être mis à mort pour avoir proclamé un évangile de vie.

Deuxième paradoxe : il va être mis à mort, mais sa mort sera sa gloire.

Dans le quatrième évangile, la gloire de Jésus évoque la croix. Un thème classique en théologie est la tension entre la théologie de la gloire qui insiste sur la victoire du Christ et sur sa présence glorieuse aux côtés du père, et la théologie de la croix qui évoque l'abaissement du Christ, la solitude du grain qui pourrit en terre. C'est la tension entre la mort et la résurrection. Chez Jean, ces deux théologies se rejoignent puisque la gloire est la croix, et la croix est la gloire.

Au verset 27 Jésus dit : « mon âme est troublée, et que dire, Père sauve moi de cette heure », dans le récit de Gethsémani Jésus mènera le combat de la prière pour rester dans la volonté du père jusqu'à la croix.

Jésus sait que son obéissance le conduit à la croix, mais dans son humanité, il ne veut pas souffrir.

Le grain qui meurt est enfoui en terre et il pourrit jusqu'à perdre la vie, mais de ce pourrissement un épi va naître.

L'articulation entre la graine qui meurt et la vie est la réponse à la décision des chefs religieux de faire mourir Jésus. Ils pensaient se débarrasser de lui en le clouant à la croix, mais sa mort va faire éclater sa gloire et permettra à son évangile de se répandre jusqu'aux extrémités de la terre.

Au verset 28, Le Père se manifeste : « Du ciel vint alors une voix : Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ». Comme dans le récit de la transfiguration.

Après qu'une voix s'est fait entendre, Jésus dit : Ce n'est pas à cause de moi que cette voix s'est fait entendre, mais à cause de vous. On peut même entendre celle-ci, comme une réponse adressée aux Grecs qui veulent savoir qui est Jésus.

Souvent, nous comprenons les manifestations de Dieu comme des marques d'une grande foi, mais Jésus nous apprend qu'elles sont données à ceux qui ont une petite foi. Si nous avons vraiment la foi, nous n'aurions pas besoin de manifestations spéciales pour croire, l'évangile nous suffirait. Mais comme notre foi est infirme, il arrive que Dieu, par sa grâce, nous adresse des signes comme des petits clins d'œil.

Notons au passage que si ces grecs s'adressent aux disciples, c'est que ceux-ci devaient très certainement rayonner de leur proximité avec Jésus ! Et nous, de quelle manière sommes-nous témoins de notre proximité avec le Christ ?

(F Merckaert – Diacre)